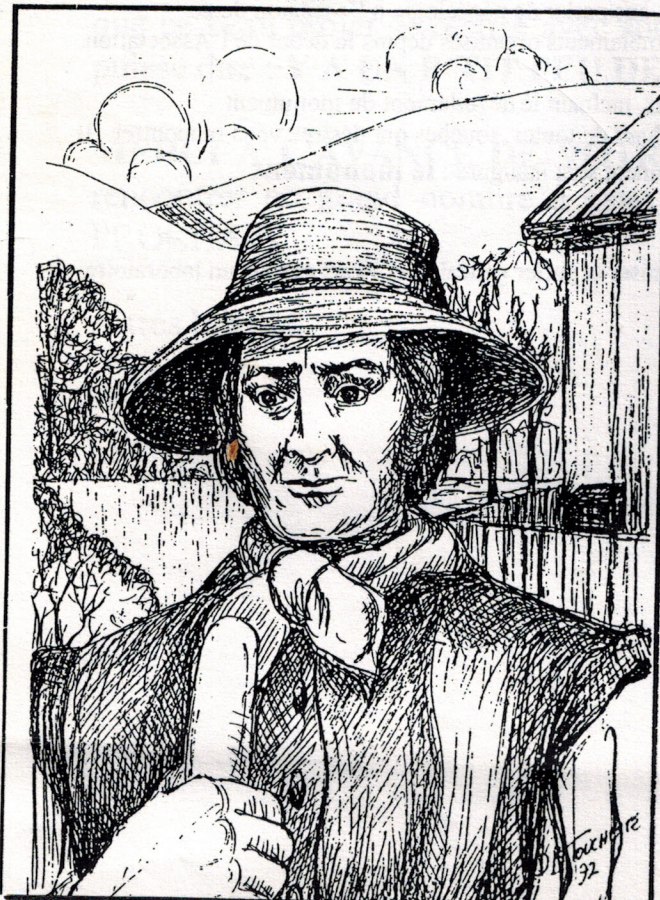
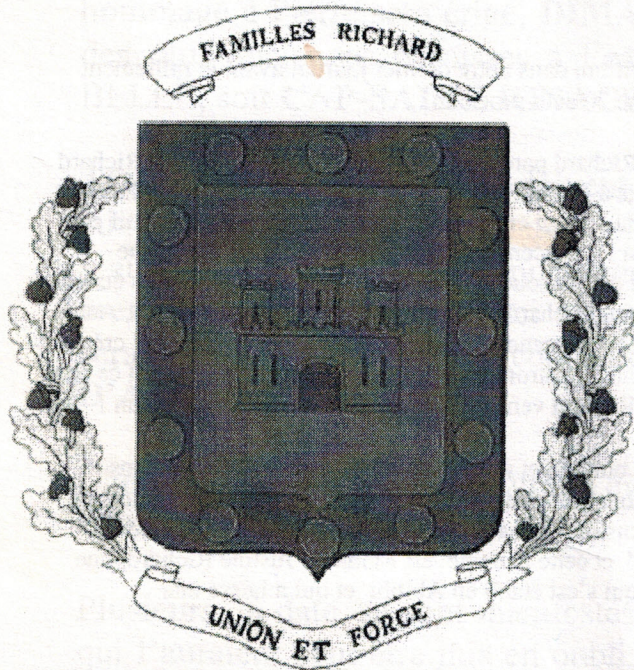


# Entre Richard

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard

Juillet 2000

volume 7 no3



## Sommaire :

Message du président	page 2
Message de Jean-Guy	page 3
Invitation	page 4
Programme du rassemblement	page 5
Église de Cap-St-Ignace	page 6
Généalogie de Fernad Richard	page 7
Monique Richard présidente ...	page 8
Nouveaux membres	page 11
Saint Richard	page 11
Maurice Richard	page 12
Père Georges-Henri Lévesque	page 14
Généalogie de Maurice Richard	page 16
Généalogie de Georges-Henri ...	page 17
Aider les vivants	page 18
Biographie de Marc-André Richard	page 19
Michel et Pierre Richard sont-ils ...	page 20
La musique religieuse ...	page 22
Messages	page 24

*PIERRE RICHARD*

**1650-1719**

## Message du président

Richard de chez nous et d'ailleurs.

C'est un bonjour heureux et invitant que je vous adresse aujourd'hui dans notre dernier journal avant le ralliement annuel très spécial qui se tiendra à Cap Saint-Ignace le dimanche 20 août prochain .

J'ai la joie d'inviter tous les patronymes répondant au nom de Richard parce que l'Association des familles Richard dévoilera cette année un monument commémoratif en hommage à Pierre Richard, un de nos ancêtres Richard qui est arrivé en Nouvelle-France en 1670 et qui s'est établi à Cap Saint-Ignace en 1673. Ce monument commémoratif en hommage à Pierre de Cap Saint-Ignace intéresse sûrement aussi les descendants de Michel d'Acadie parce que Pierre, selon nos informations, est le cousin germain de Michel dit Sansouci d'Acadie parce que leurs parents étaient les deux frères mariés aux deux sœurs. (parents de Pierre, Antoine Richard et Olive Noël ; parents de Michel, André Richard et Catherine Noël). Ce monument intéresse aussi tous les descendants des autres Richard parce qu'il créera un endroit commémoratif d'intérêt pour tous les individus portant le patronyme Richard. En effet, quel intérêt ce site serait pour nous Richard, si un jour on découvrait que tous les Richard venus d'Europe ont un ancêtre commun !

Vous trouverez le programme de la journée du 20 août dans ce bulletin et je vous annonce maintenant que nous aurons une invitée d'honneur en la personne de Madame Monique Richard, présidente de la Centrale des Syndicats du Québec (C.E.Q). De plus, nous aurons une première à l'occasion de ce rassemblement de l'an 2000 Cette première est la nomination d'une lauréate des Familles Richard et cette lauréate est Madame Justine Richard, une fille d'Albéria Richard, (descendant de Michel dit Sansouci) qui s'est établi en Abitibi et qui a laissé une nombreuse descendance.

J'ambitionne énormément le plaisir de vous rencontrer et de vous parler de généalogie à l'occasion de ce rassemblement que je veux le plus grandiose de tous les rassemblements organisés depuis le début de l'Association.

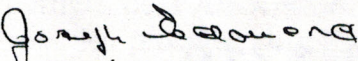
Ce ralliement sera grandiose par la diversité de ses événements, incluant le dévoilement du monument commémoratif. Il sera grandiose parce que vous serez là, Richard de toutes souches qui désirez vous rencontrer. Il sera grandiose parce qu'un signe tangible, historique et permanent sera inauguré : **le monument commémoratif en hommage à Pierre.**

Donc, Richard de toutes souches, je vous invite à venir fraterniser et parler généalogie. Nous aurons un laboratoire de généalogie pour les intéressés.

Bienvenue le 20 août à Cap Saint-Ignace

Parlez-en, suscitez de l'intérêt et invitez.

Richarment vôtre.

  
Joseph-Édouard

## Le défi est relevé

**CHERS AMIS RICHARD, OUI**, le premier monument commémoratif en hommage à Pierre sera érigé, **DIMANCHE, LE 20 AOÛT 2000**, dans une des plus anciennes paroisses à l'est de Québec et pour nous, **LA PLUS BELLE**, soit **CAP-SAINT-IGNACE**.

**TOUS LES RICHARD** se doivent d'assister à cette journée très spéciale, aux activités les plus variées, de quoi satisfaire tous les goûts. Entre autres, il y aura le dévoilement d'un monument commémoratif en hommage à Pierre, premier ancêtre à s'établir ici à Cap-Saint-Ignace en 1670. Également, ce sera l'occasion de faire connaissance avec des Richard **D'ICI ET D'AILLEURS**.

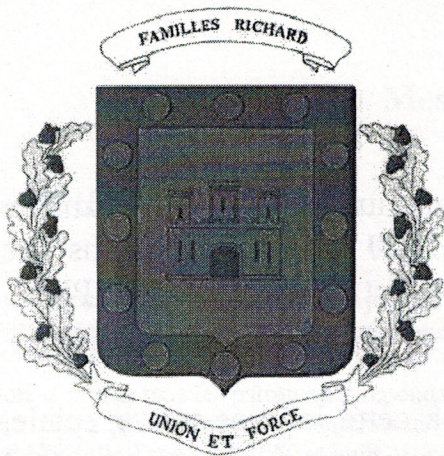
Chers amis, pour réaliser ce grand événement, nous avons besoin du soutien financier de tous les **RICHARD**.

Plusieurs, à date, se sont manifestés et je les remercie. Pour ceux ou celles qui l'auraient peut-être mis en oubli, je les invite à le faire très bientôt afin que ce beau projet se réalise avec succès et que chacun et chacune de nous puisse dire : **Y A UN P'TIT PEU DE NOUS AUTRES LÀ-DEDANS!**

**MERCI À L'AVANCE DE VOTRE GÉNÉROSITÉ** et au plaisir de se rencontrer en grand nombre à cette belle fête des Richard le 20 AOÛT PROCHAIN.

À très bientôt!

**Jean-guy Richard**  
**Président du comité organisateur**  
**Cap-Saint-Ignace**



**R  
I  
C  
H  
A  
R  
D**

Descendants et descendantes

L'Association des familles Richard inc.  
vous convie

le 20 août de l'an 2000

pour une grandiose fête

**à CAP-SAINT-IGNACE**

*lieu d'origine de l'ancêtre Pierre*

sous la présidence d'honneur de

**Madame Monique Richard**  
Présidente de la CEQ

## Rassemblement des familles Richard

Dimanche, le 20 août 2000

### Programme de la journée :

- 9h00 Accueil et inscription  
Généalogie
- 10h00 Messe à l'église de Cap-St-Ignace, célébrée par le père *Jean-Guy Richard*
- 11h00 Ouverture officielle de la journée par Mme *Monique Richard*, présidente de la CEQ, appelée maintenant la CSQ  
Dévoilement du monument commémoratif à l'ancêtre Pierre Richard  
Discours de circonstance  
Présentation de la lauréate de l'an 2000 : Mme *Justine Richard* de Malartic
- 12h00 Dîner-conférence avec M. *Gaétan Richard* de Rimouski, auteur d'un livre de généalogie sur les descendants de l'ancêtre Pierre Richard
- 14h00 Assemblée générale annuelle
- 15h30 Visite historique et touristique de Cap-St-Ignace, animée par les membres du comité organisateur
- 17h30 Souper au Moulin Ouellet : épluchette de blé d'inde
- 19h00 Clôture de la journée

### Coût des activités :

- A. Dîner, conférencier, location du site et autres coûts technologiques  
22\$ par personne de 12 ans et plus  
10\$ par personne de moins de 12 ans
- B. Souper : épluchette de blé d'inde  
5\$ par personne
- C. Visite historique et touristique de Cap-St-Ignace  
Gratuit

**Il est très important de confirmer votre présence afin que nous sachions le nombre exact de personnes présentes pour le dîner et les activités**



## Historique de l'Église CAP-SAINT-IGNACE

L'église actuelle est la cinquième que les paroissiens du Cap ont dû ériger sur une période d'au-delà de trois décennies.

En effet, dès 1863, nous avons la construction de la première église de 40 pieds de long sur 25 pieds de large qui, au dire de Mgr de St-Vallier : « est assez jolie mais aussi pauvre que les autres... »

Puis nous avons une deuxième église en pierre, plus grande et plus solide. Malheureusement, trop près du rivage, la bâtisse s'écroula dans le fleuve sous la force de l'érosion.

Une troisième église s'élève en 1772 sur l'emplacement de l'église actuelle. Notons en passant qu'**une partie des terrains où est construit l'église avait été gracieusement donnée par les héritiers de Pierre Richard.**

1880-1881, construction de la quatrième église, beaucoup plus grande et beaucoup plus élaborée. Il faut dire que la paroisse est à l'apogée avec une population d'au-delà de 3800 habitants. Le feu détruit ce magnifique temple, neuf ans plus tard.

On reconstruit aussitôt sur le même modèle. La bénédiction a lieu en 1891 par Mgr Blais de Rimouski, le coût total de ce bâtiment s'élève à 53790,32\$. Intéressante à l'extérieure, l'église est tout en pierre bosselée. Le clocher, d'une hauteur de 212 pieds, met en valeur cet immense édifice. À la partie arrière, nous avons la sacristie surmontée d'un clocheton. À l'intérieur, les voûtes centrale et latérales, de style romain, sont de dorures. Les galeries avec les colonnes corinthiennes et ses chapiteaux à feuilles d'acanthe donnent un très bel effet à ce magnifique temple. Le chœur en hémicycle est percé de quatre vitraux représentant les quatre évangélistes. Quatre tableaux illustrant des événements de la vie de St-Ignace sont aussi intégrés au retable. Le maître-autel est surplombé d'un baldaquin de style baroque avec colonnes torsadées formant un piédestal pour la statue du saint patron.

Pour terminer, il ne faudrait pas oublier l'instrument imposant qui a fait vibrer les voûtes à plusieurs occasions. L'orgue actuel construit en chêne massif est un casavant à trois claviers et 37 jeux. Acheté en 1918, au coût de 10640\$.

Réf : Jos.A. Richard, Cap-St-Ignace 1672-1970

Richard Drapeau, À la découverte de l'église de Cap-St-Ignace

## RICHARD

MICHEL RICHARD ..... MADELEINE BLANCHARD  
PORT ROYAL DE LA SAINTONGE, 1654

MARTIN RICHARD ..... MARGUERITE BOURG  
PORT ROYAL, 1688

MARTIN RICHARD ..... MARIE CORMIER  
ACADIE, 1713

JOSEPH RICHARD ..... FRANÇOISE CORMIER  
BEAUBASSIN, 29 JANVIER 1742

JEAN-BAPTISTE RICHARD ..... M-FRANCOISE LEVASSEUR  
BECANCOUR, 31 JANVIER 1774

JEAN-BAPTISTE RICHARD ..... MARIE-CHARLOTTE DESHAYES  
BECANCOUR, 29 SEPTEMBRE 1800

JEAN-NOËL RICHARD ..... MARIE MACÉ  
BECANCOUR, 24 FEVRIER 1824

NERVE RICHARD ..... MARIE PICHÉ  
STE-GERTRUDE, NICOLET, 2 AOUT 1853

PAUL RICHARD ..... VICTORINE BOISVERT  
STE-GERTRUDE NICOLET, 25 JUIN 1895

ODILON RICHARD .....

STE-GERTRUDE NICOLET, 23 JUIN 1925

JEN-PAUL, MARIETTE, FRANÇOIS, FERNAND, NOËL-ANGE, JEANNE-MANCE  
FÉLICIEN, ANDRÉ, CLAUDE, ANNE-MARIE, FRANCINE

## Généalogie

Nous publions un tableau représentant la généalogie de Fernand Richard de Daveluyville.

## ST-LOUIS

JEAN ST-LOUIS ..... MARGUERITE ROSON  
PAROISSE DE ST-LOUIS, PROVINCE DU CARDINAL JEA

JOSEPH ST-LOUIS ..... MARIE-ANNE SEVIGNÉ  
BECANCOUR, 16 JUIN 1765

JOSEPH ST-LOUIS ..... MARIE-ANNE CROTEAU  
BECANCOUR, 31 JUILLET 1792

JEAN ST-LOUIS ..... ESTHER LABARRÉ  
BECANCOUR, 18 AOUT 1818

HONORÉ ST-LOUIS ..... MARGUERITE DESHAIES  
BECANCOUR, 5 AOUT 1856

EUSÈBE ST-LOUIS ..... ALMA DESHAIES  
STE-GERTRUDE NICOLET, 24 JUIN 1895

MIRALDA ST-LOUIS



## Monique Richard

Présidente d'honneur

### Du prochain rassemblement des familles Richard

« Moi, je suis une amoureuse de la CEQ. » Monique Richard a le regard intense des grandes passionnées. Avec les nouveaux présidents de la FTQ et de la CSN, la toute aussi nouvelle présidente de la CEQ deviendra un personnage public incontournable.

Monique Richard est à des années-lumières de l'image qu'on se fait du leader syndical. Le sourire facile et enthousiaste, elle dégage chaleur et simplicité. Elle ne paraît pas du tout ses 51 ans, et sa jeunesse d'esprit se lit sur sa peau de pêche.... sans maquillage.

Après une enfance heureuse à Rimouski, Monique Richard a pris racine à Longueuil, où elle habite depuis 30 ans. C'est là qu'elle reprend son souffle, loin de la vie agitée du milieu syndical. Elle trouve sa tranquillité avec ses trois enfants, son conjoint, son chien et son chat. « Je fais des conserves avec mes voisines. Je suis une popoteuse ».

À la tête d'une immense centrale ( 130 000 membres, dont 70% sont des femmes), Monique Richard contrôle son ego. Collègues et amis la disent militante syndicale avant tout, vraie, empathique, femme d'équipe sans prétention. Même si elle a longtemps travaillé avec Lorraine Pagé, le jugement est unanime : elle va rester elle-même.

« Malgré des convictions inébranlables, Monique est une conciliatrice », dit l'ex porte-parole des Partenaires pour la souveraineté, Nicole Boudreau, qui la connaît depuis 15 ans. « Attentive aux autres, elle a un gros bon sens paysan. Elle a l'intelligence des êtres et des situations. Intuitive et rationnelle, elle sait régler un conflit. »

Ouvrant dans le syndicalisme depuis 1978, Monique Richard est une femme de terrain. Elle a été de toutes les négociations, a participé à moult rencontres avec les ministres et les premiers ministres. « Je suis la personne la plus visible... à l'intérieur de la CEQ », dit-elle. D'où son surnom de « pompier de service » : dès qu'un problème survient, elle accourt.

Monique Richard doit s'habituer à occuper l'avant-scène de l'actualité. Se sent-elle prête? « Oui, répond-elle. Mon énergie, je vais aller la chercher dans mes contacts. Mes repères seront les membres et la population. »

Elle devra se soucier de son image publique. « Le service des communications m'a recommandé d'adopter une coiffure simple pour m'éviter de courir chez le coiffeur chaque matin. Quand tu représentes une organisation, il faut que les membres soient fiers de toi. Mais je ne porterai pas de masque. Quant à mes vêtements, il est important de se sentir bien et de



rester soi-même. C'est beaucoup plus par les yeux, le sourire et la parole qu'on reconnaît les gens! Je resterai naturelle. »

Malgré sa vie trépidante, elle entend continuer à prendre soin de sa santé : « J'ai une santé de fer. J'ai travaillé, j'ai eu de gros bébés. Je marche quatre soirs par semaine, au moins trois kilomètres ».

Monique Richard est tombée très jeune dans la marmite du syndicalisme. Deux ans après ses débuts comme enseignante au primaire, en 1979, elle est devenue déléguée syndicale à la commission scolaire Jacques-Cartier, sur la Rive-sud de Montréal.

Ses trois enfants ont fréquenté l'école publique. Mère monoparentale, Monique Richard a dû voir à tout. Quand elle s'est séparée du père de ses enfants, la plus jeune de ses filles n'avait que trois ans. « Depuis huit ans, j'ai un conjoint qui m'a été d'un grand secours, dit-elle, mais auparavant, j'avais tout assumé, sans garde partagée. Je me suis occupée de mes enfants seule. Mon père disait : ma fille les a tous réchappés, je ne comprends pas! » conclut-elle avec un immense éclat de rire.

Elle ne sait pas s'ils vont s'engager dans la vie syndicale. « Quand ils étaient petits et qu'ils jouaient à la poupée, raconte-t-elle, ils ne disaient pas « maman s'en va au magasin », mais « maman s'en va au syndicat ».

Son désir d'engagement, elle en a hérité de son père, Odilon disparu il y a trois ans, et dont elle parle encore au présent. Officier de marine sur les bateaux de chargement dans le bas du fleuve, il fut dit-elle, « un homme de justice qui a toujours été obligé de se battre, parce qu'un canadien français dans des compagnies anglophones devait absolument se tailler une place. Alors moi, je me suis battue aussi, quand j'étais étudiante; j'ai tout de suite participé aux manifestations... ». Monique Richard et sa jumelle sont les aînées d'une famille de trois filles et d'un garçon, aujourd'hui décédé. « Ma sœur jumelle est le contraire de moi, même si on se ressemble beaucoup. Femme au foyer, elle a deux garçons et fait du bénévolat. Nos vies sont très différentes, mais à mon élection, les journalistes nous ont confondues! »

Monique Richard a inculqué à ses enfants les valeurs chères à ses parents : « respect, justice, honnêteté. Je n'accepte pas le mensonge. J'ai un bon radar pour le détecter! » Elle a aussi le souci de la famille. Chaque dimanche, depuis 25 ans, les siens se rencontrent chez elle.

Mais elle n'est pas une femme conservatrice pour autant : la nouvelle présidente de la CEQ ne craint pas de chevaucher une moto! Avec son conjoint, Jean, qu'elle a rencontré à la CEQ, « on fait de la grosse moto! » Cet été, ils sont partis avec leur tente, sacs de couchage, « jeans longs, t-shirts et cotons ouatés, petit nécessaire de toilette. Voilà nos vacances!

Le nouveau président de la FTQ, Henri Massé, l'appelle « bouscouilloux ». « C'est à cause de son bicycle à gaz »! explique-t-il. Je lui dis souvent, en la taquinant, qu'elle s'est trompée de centrale, qu'elle est plus proche de la mentalité des travailleurs de la construction que de celle des enseignants. C'est aussi une femme qui ne cherche pas à éviter les vrais problèmes. Elle s'inquiète du suicide chez les jeunes et de la violence croissante des élèves envers les enseignants, qui ont peur de donner trop de devoirs ou d'imposer des sanctions. D'autant plus que les parents ont de plus en plus tendance à défendre les gestes de leur enfant. « Dans les hôpitaux, quand il y a un problème, ce n'est jamais l'infirmière qui est contestée, remarque-t-

elle. À l'école, c'est toujours l'enseignant qu'on blâme. Les directeurs croulent sous les tâches administratives. Ils n'ont pas assez de temps pour s'occuper des problèmes pédagogiques. »

En mai, la CEQ a fait une tournée de 26 régions pour discuter de décrochage et de violence, y compris la maternelle! Les enfants sont agressifs dans leur langage et leur comportement. Et, sans ressources pour le combattre, le phénomène va s'amplifier.

Ce problème est toutefois plus prononcé dans les quartiers défavorisés : « ce que les enfants voient à la maison, ce manque d'espoir, ça se transmet, affirme-t-elle. Les parents ne peuvent donner ce qu'ils n'ont pas. Ils sont démunis. On s'inquiète d'avoir un système à deux vitesses dans le domaine de la santé, mais il est installé depuis longtemps dans celui de l'éducation! »

Si elle comprend la nécessité d'assainir les finances publiques, elle déplore le « déficit social » qu'on a créé pour arriver au déficit zéro. « Je crois qu'on peut réduire un peu les impôts et investir dans les services publics. C'est malhonnête d'opposer les deux. Dans les écoles, il n'existe presque pas de services de psychologie ou d'orthopédagogie. Les parents qui ne veulent pas attendre un an paient. Les autres s'en passent, mais ils paient quand même avec leurs impôts. Un jour, les jeunes connaîtront tellement de difficultés que l'État sera obligé de déboursier deux fois plus. »

Selon elle, seuls des emplois et des ressources adéquates en éducation vont permettre au Québec de relever le défi de la mondialisation. « On manque le bateau dit-elle. Quand on est la neuvième province dans le domaine de l'Éducation en ce qui concerne les conditions de travail des enseignants, c'est que quelque chose ne va pas. L'exode des cerveaux est réel. Les plus jeunes vont partir. Ils essaient de construire des familles, mais l'état de précarité dans lequel on les garde les en empêche. »

Selon Monique Richard, le système d'éducation est trop bureaucraté : « Même l'entretien des bâtiments scolaires est désuet. Pourtant je ne vois pas de centres administratifs qui se détériorent... »

Sa fougue et sa volonté, elle les tient en partie de ses modèles, de ses héros. Louis Laberge pour sa simplicité. Simonne et Michel Chartrand pour leur humanisme. René Lévesque pour sa contribution à la cause nationale. Félix Leclerc pour son talent à chanter la vie des gens simples. Son grand-père paternel qui a vécu chez lui, seul, jusqu'à 96 ans! Et bien sûr, son père. Lorsqu'on lui suggère que les gros syndicats sont trop près du pouvoir pour s'y opposer, elle regimbe. « Je pense que le mouvement syndical va reprendre le flambeau de la contestation et de la mobilisation. C'est comme ça qu'on a fait avancer les choses. Après, on s'est intéressé à la concertation et au partenariat. On a ainsi gagné un certain nombre de choses avec des employeurs spécifiques. Mais avec le gouvernement, qu'est-ce qu'on a gagné? Peu de chose. » Si elle aime cette vie dure, avec ses journées interminables et son stress parfois intenable, elle ne regrette rien... mais reconnaît tout de même que son engagement a un prix : « je n'ai pas vu grandir mes enfants comme j'aurais voulu, je n'ai pas participé à tous les anniversaires... » Au travail aussi, elle a besoin de se sentir aimée : « j'accepte que l'on conteste mes idées, mais je dois sentir qu'on m'apprécie. Je veux être aimée pour ce que je fais, pas pour ce que je suis. »

**Article paru dans FEMME PLUS , octobre 1999**

**Page 10**

## Nouveaux membres :

196. Jean-Claude Richard, Cap-St-Ignace	Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
197. Michel Richard, Panet	Souche : Michel, Acadie
198. Claire Richard, Chambly	Souche : Michel, Acadie
199. Line Richard, Montmagny	Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
200. Denis Richard, Donnacona	Souche : Marin
201. Yolande Richard, Montmagny	Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
202. Laval Richard, St-Joseph, Kamouraska	Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
203. Michel Richard, Cap-St-Ignace	Souche : ?
204. Georges Richard, Greenfiel Park	Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
205. Rosaire Richard, St-Pascal	Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
206. Daniel Richard, Berthier-sur-Mer	Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
207. Jean-Guy Richard, Rimouski	Souche : ?
208. Raymond Richard, Lac-Etchemin	Souche : Michel, St-Vallier
209. Raynald Richard, Donnacona	Souche : Pierre, Château-Richer
210. Claude Richard, Victoriaville	Souche : Michel, Acadie
211. Bernadette Richard Gaudreault, Québec	Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
212. Pierrette Richard, Brossard	Souche : François
213. Marlène Richard, Rimouski	Souche : ?
214. Diane Richard, Cap-Santé	Souche : Pierre, Château-Richer
215. Édith t. Richard, Cap-St-Ignace	Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
216. Mario Richard, Cap-St-Ignace	Souche : Pierre, cap-St-Ignace
217. René Richard, St-Marc-des-Carières	Souche : ?
218. Alain Richard, Charny	Souche : ?
219. Louise Richard, Montréal	Souche : ?
220. Dolorès Richard, Longueuil	Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
221. Julienne Richard Cécire, Témiscaming	Souche : Michel, Acadie
222. Sylvie Richard, St-Joachim-de-Courval	Souche : ?



## SAINT RICHARD

3 avril

Évêque de Chichester  
Mort en 1253

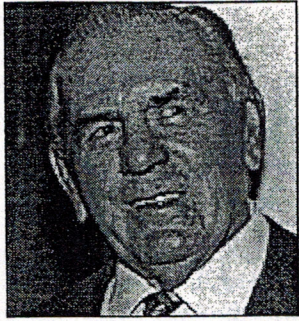
### **Histoire**

Richard n'a pas à attendre longtemps pour faire l'expérience de la pauvreté puisque ses parents perdent toute leur fortune. Richard abandonnera même sa petite part d'héritage à son frère aîné. Il se rend ensuite à Oxford et à Padoue pour étudier.

De retour en Angleterre, il est nommé chancelier. Ayant reçu le sacerdoce chez les dominicains d'Orléans, il est chargé de l'évêché de Chichester.

Soucieux du bien-être des pauvres, Richard construit un hôpital.

On lui attribue un miracle : après avoir béni un pain, il pu en nourrir trois mille pauvres.



## Maurice Richard 1921-2000

Au début des années 20, Onésime et Alice Richard, tous deux natifs de la Gaspésie, s'établissent à Montréal. C'est dans Bordeaux, un quartier situé à l'ouest d'Ahuntsic, que le couple élève leur famille, composée de cinq garçons et trois filles. Maurice, né le 4 août 1921, en est l'aîné. Dès l'âge de 4 ans, son père lui achète une paire de patins et lui aménage une patinoire dans la cour arrière de la maison.

Pour le jeune Maurice, tous les moments de loisir sont consacrés au patinage et au hockey. Au cours de son enfance et de son adolescence, il s'intègre aux équipes pee-wee, bantam et midjet de son quartier. Malgré son appétit vorace pour le sport, il tient à assurer son avenir et s'inscrit à un cours de machiniste à l'École technique de Montréal. À 16 ans, le jeune joueur atteint le niveau juvénile et, après une deuxième saison, il détient 133 des 144 points à la fiche de son équipe.

Maurice a rencontré Lucille Norchet quand il avait 17 ans, et elle, 13. À l'époque, il jouait pour l'équipe de Paul-Émile Paquette, qui était gérée par Georges Norchet, le frère de Lucille. Celle-ci ne manquait aucune des parties auxquelles le hockeyeur talentueux participait. Lucille encourageait son joueur préféré de tout son énergie, même quand il faisait un froid sibérien et qu'elle avait les pieds gelés. C'est au cours de petites fêtes que Georges organisait chez lui après les parties, que Maurice a appris à connaître cette jeune rousse aux yeux bleus, au tempérament exubérant. Ainsi qu'il tomba amoureux d'elle.

Son incontestable talent de buteur et son acharnement le mènent au camp d'entraînement du Canadien senior à l'automne 1940. Mais son style de jeu agressif et la malchance rendent ses débuts difficiles : des blessures malencontreuses ralentissent ses élans.

À cette époque, il travaille également comme machiniste et gagne 20\$ par semaine. Il fréquente Lucille Norchet, qui sera sa plus fidèle admiratrice pendant 52 ans. Le couple a eu 7 enfants : 5 garçons et deux filles. Malgré les exigences de sa vie de famille, Lucille trouve toujours le temps d'encourager son mari et de suivre sa carrière. Maurice ne manque pas non plus à ses responsabilités parentales.

En 1942, Maurice signe enfin son premier contrat professionnel avec la Ligue nationale en acceptant une offre du Canadien.

En 1943-1944, Maurice permet aux Canadiens de gagner la coupe Stanley, que tous attendaient depuis 13 ans. Il établit un nouveau record en marquant 12 buts en 9 matches au cours de ces séries.

En 1944-1945, Maurice participe aux 50 parties régulières et compte un but au cours de chacune d'elles. À 23 ans, il détient déjà des records étonnants.

En 1955, Maurice se voit suspendu par le président Campbell, pour le reste de la saison et les séries éliminatoires, ce qui causa une émeute au forum de Montréal.

En 1956-1957, Maurice est nommé capitaine de son équipe. Le 19 octobre 1957, il atteint un sommet inimaginable à l'époque en marquant son 500<sup>e</sup> but.

Le 26 septembre 1959, Maurice marque le 626<sup>e</sup> but, le dernier de sa carrière flamboyante. À 39 ans, Maurice est encore animé par la passion de son sport, mais il est forcé d'admettre que sa condition physique n'est plus ce qu'elle était. Le 15 septembre 1960, le Rocket annonce qu'il met un terme à sa carrière.

En 1972, la création de l'Association mondiale de hockey permet à Maurice Richard de devenir le premier entraîneur des Nordiques de Québec. Toutefois, il ne sent pas à l'aise dans ce nouveau rôle et démissionne après seulement deux matches.

La sensibilité de Maurice dans la vie de tous les jours n'a d'égale que sa vigueur sur la glace. Un de ses grands plaisirs est d'aller à la pêche avec des amis.

En 1980, Maurice et son épouse vivent une dure épreuve : Lucille est atteinte d'un cancer du sein. Grâce à des traitements, elle profite d'une rémission de 9 ans. En 1992, une grande fête, réunissant toute la famille, a lieu pour souligner le 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage du couple Richard. Le 18 juillet 1994, Lucille s'éteint en demandant à ses enfants et ses amis : « *Prenez bien soin de Maurice* »

Sonia Raymond, la voisine des Richard, vient parfois tenir compagnie à Maurice pour tenter d'apaiser sa peine. Tout doucement, leur amitié se transforme et des liens plus serrés se tissent. Un jour, Maurice lui demande de venir vivre avec lui. La fraîcheur de Sonia, qui est de 24 ans sa cadette, met du pep dans le quotidien de Maurice. Le 11 mars 1998, le Rocket est atteint, à son tour, de cancer. Le 27 mai dernier, à 17h40, ses souffrances s'achevaient et il entrait définitivement dans la légende...

Article extrait de la revue : *Dernière heure*

« Maurice, c'est tellement plus que des buts et des coupes Stanley, dit Jean Roy, ami personnel et agent de Richard. Ce qui m'a toujours impressionné chez lui, c'est son amour pour les gens ordinaires. Il n'a jamais levé le nez sur un partisan et n'a jamais demandé de l'argent pour signer un autographe. C'est un homme du peuple et c'est pour ça que le peuple l'aime autant. »

La famille Richard comptait sept enfants prénommés Huguette, Maurice, Normand, André, Suzanne, Paul et Jean.

Il est devenu une légende et l'idole de tout un peuple.



**Père Georges-Henri Lévesque, o.p.**  
**1903-2000**

Originaire de Roberval, le père Georges-Henri Lévesque est le fils de Georges Lévesque et de **Laura Richard**. Né le 16 février 1903, il est le 4<sup>e</sup> d'une famille de 15 enfants, dont trois religieux et deux religieuses ursulines. Il est baptisé sous le nom d'Albert.

Après ses études classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi, le père Lévesque entre au noviciat des Dominicains à Saint-Hyacinthe le 25 juillet 1923, prend l'habit et le nom de Georges-Henri le 3 août suivant. Il est ordonné prêtre le 15 avril 1928.

Après un doctorat en théologie du Collège dominicain d'Ottawa en 1930, ses supérieurs l'envoient à l'université de Lille, en France, d'où il revient trois ans plus tard porteur d'un diplôme d'Études supérieures en sciences sociales, équivalent en France à un doctorat. En janvier 1933, il enseigne la philosophie sociale au Collège dominicain d'Ottawa. Il enseigne en même temps à l'université de Montréal de 1933 à 1938 et l'université Laval à compter de 1936. Il fonde la Faculté des sciences sociales et politiques et en est le premier doyen de 1938 à 1955. Il aura été professeur de philosophie sociale à l'université Laval de 1936 à 1962.

Au cours des années à l'université Laval, le père Lévesque fonde le Conseil supérieur de la coopération et en assume la présidence de 1939 à 1944. Il crée et dirige la revue *Ensemble* de 1939 à 1944. Il est co-fondateur, en 1943, de la Société d'éducation des adultes, membre du Conseil économique de la province de Québec (1943-1945); de la Commission d'enquête sur la jeunesse canadienne (1943-1946); de la Commission royale Massey-Lévesque sur les arts, les sciences et les lettres au Canada (1949-1951), président de l'Association canadienne de science politique (1951-1952), vice-président du Conseil des arts du Canada (1957-1962), vice-président de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (1960-1961) et vice-président de la Société royale du Canada (1962-1963).

En 1954, les Dominicains achètent la Maison Montmorency, près de Québec. Ils confient au père Lévesque le soin d'y fonder un centre de rencontres sociales, culturelles et religieuses. Le père en sera le directeur jusqu'à son départ pour l'Afrique en 1963. À la demande de ses supérieurs et du gouvernement rwandais, il fonde l'Université nationale du Rwanda. Il en sera le premier recteur de 1963 à 1972.

La carrière internationale du père Lévesque fut imposante. Il fut membre de plusieurs organisations vouées notamment à l'éducation sociale. Mentionnons l'UNESCO, la Confédération interaméricaine d'action sociale catholique, l'Union internationale d'études

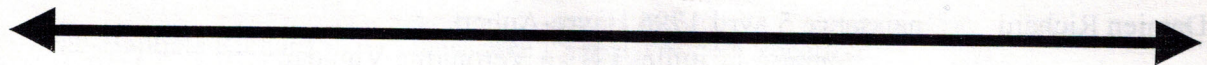
sociales de Malines, la Fraternité mondiale de Genève, mais également l'Institut polonais des arts et des sciences et l'Institute of Man and Science de New York.

Le père Lévesque s'est vu décerné de multiples distinctions nationales et internationales. Il a été fait Chevalier de la Légion d'honneur de France, Compagnon de l'Ordre du Canada, Officier de l'Ordre du Québec, Commandeur de l'ordre national des Mille Collines du Rwanda en même temps que recteur honoraire de l'université de ce pays, Chevalier de l'Ordre international de la Pléiade, Officier de la Compagnie des Cent-Associés et membre de l'Ordre du mérite coopératif. Il est récipiendaire de la médaille de la Coopération internationale, du prix Molson du Conseil des Arts du Canada, du Prix de la Banque royale du Canada, de la médaille du Conseil canadien de la coopération et de la médaille Pearson pour la Paix. Il a reçu des doctorats d'honneur de 14 universités réputées.

Le père Lévesque est l'auteur de nombreuses publications, articles de revues, conférences, communications au Canada, en France et aux États-Unis.

À Québec, le 15 janvier 2000, à l'âge de 96 ans et 11 mois, est décédé notre illustre cousin, le Très Révérend Père Georges-Henri Lévesque.

*Article extrait du bulletin « Lévesque Info » de l'Association Lévesque inc.*



### **Correction à la parution d'avril 2000**

Page 21

Biographie de Claude Richard

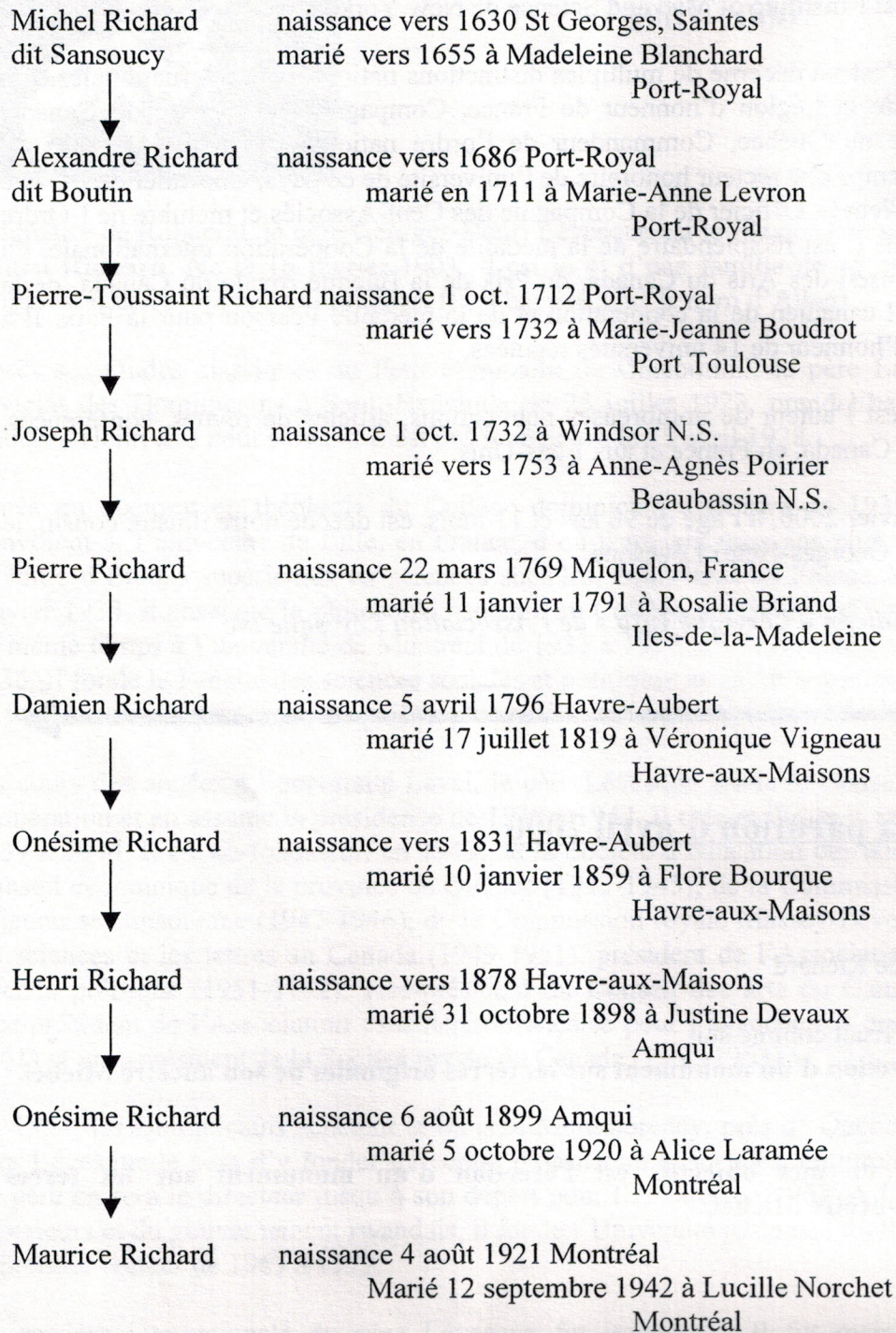
La dernière ligne se lisait comme suit :

**L'érection d'un monument sur les terres originales de son ancêtre Michel.**

Il aurait fallu lire :

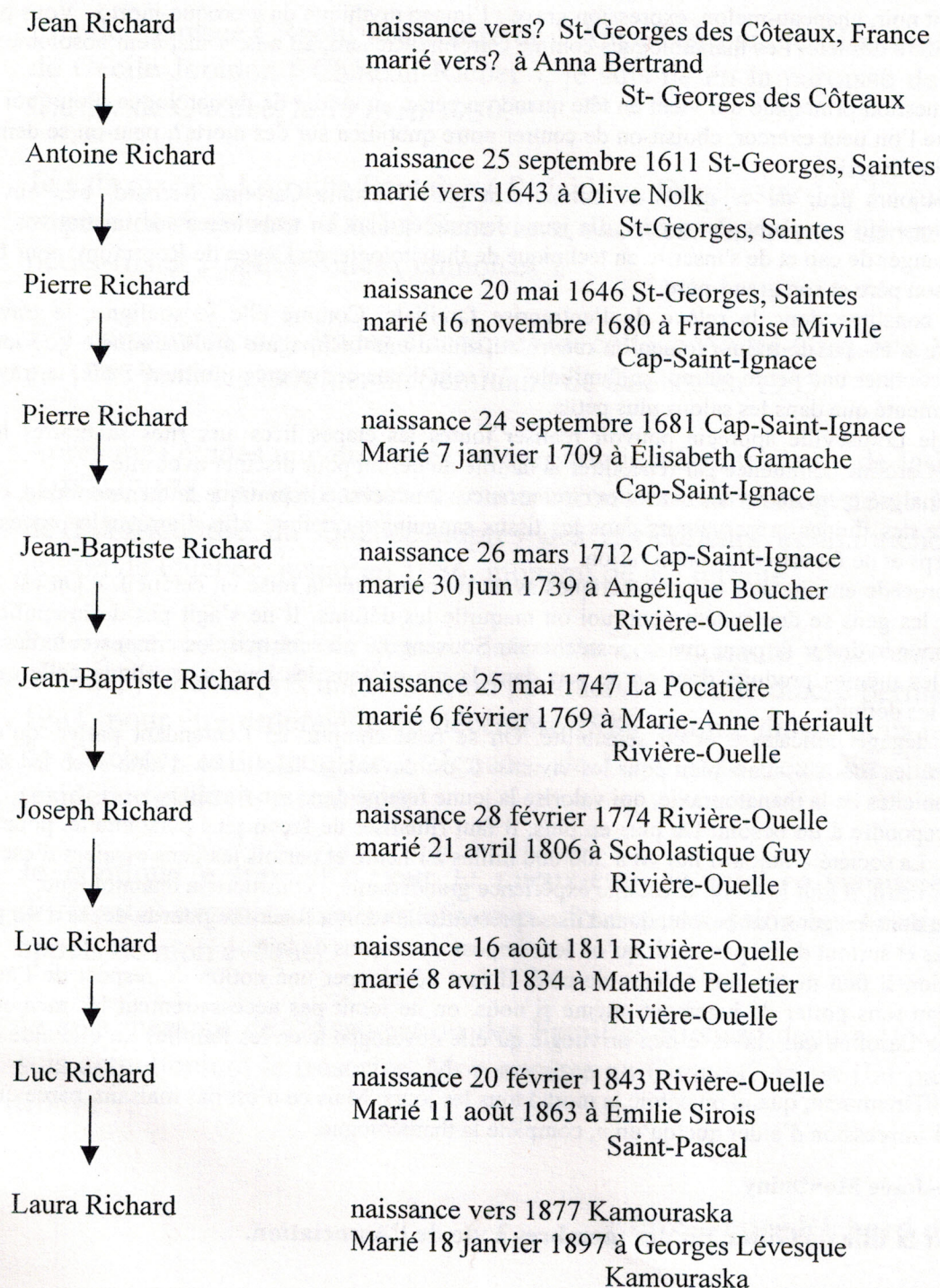
**L'un de mes objectifs est l'érection d'un monument sur les terres originales de mon ancêtre Michel.**

## GÉNÉALOGIE DE MAURICE RICHARD





# GÉNÉALOGIE DE GEORGE-HENRI LÉVESQUE



# Aider les vivants

## Le métier de thanatologue démystifié

Visage blême, habit noir, chapeau-melon, expression grave : l'image mythique du « croque-mort ». Vous pouvez oublier cette caricature désuète. Les thanatologues comme Caroline Richard, 23 ans, n'inspirent absolument rien de morbide.

Pourquoi? Est la question principale qui vient en tête quand on pense au métier de thanatologue. Pourquoi parmi tous les métiers que l'on peut exercer, choisit-on de centrer notre quotidien sur des morts?, peut-on se demander non sans une certaine aversion.

« Les gens ont toujours peur de ce qu'ils ne connaissent pas », résume Caroline Richard, très ouverte à démystifier les tabous qui entourent son métier. La jeune femme étudiait en techniques administratives, quand elle a décidé de changer de cap et de s'inscrire en technique de thanatologie, au Cégep de Rosemont, pour faire le même métier que son père et son grand-père.

Caroline Richard constitue donc la relève de l'entreprise familiale. Comme elle le souligne, le travail en entreprise funéraire n'est pas le même lorsqu'on œuvre au sein d'une compagnie multinationale que lorsqu'il s'agit de faire fonctionner une petite entreprise familiale. Au sein d'une compagnie multinationale, le travail est beaucoup plus segmenté que dans les salons plus petits.

La thanatologue de Louiseville apprécie pouvoir réaliser toutes les étapes liées aux rites funéraires lorsque survient un décès. Caroline commence par rencontrer la famille du défunt pour discuter avec elle.

Puis, après avoir analysé entre autres les causes et circonstances du décès, elle pratique la thanatopraxie, c'est-à-dire qu'elle injecte des fluides préservateurs dans les tissus sanguins du défunt, afin d'arrêter le processus de dégradation du corps et de favoriser la conservation.

La thanatologue procède ensuite aux soins esthétiques avant de compléter la mise en cercueil. « On est formés pour ça. Souvent, les gens se demandent pourquoi on maquille les défunts. Il ne s'agit pas de maquiller pour maquiller. C'est pour hydrater la peau qui se dessècherait. Souvent, ce ne sont que des crèmes colorées; ce ne sont pas du tout les mêmes produits dont on se sert dans la vie de tous les jours », explique celle qui peut également coiffer les défunts.

Caroline Richard dégage délicatesse et en sensibilité. On se rend compte, en l'entendant parler, qu'elle ne travaille pas « avec les morts », mais bien pour les vivants. C'est davantage la relation d'aide avec les familles plutôt que les technicités de la thanatopraxie, qui valorise la jeune femme dans son travail.

« On est là pour répondre à un besoin. De plus en plus, il faut ritualiser de façon plus personnelle, pour que se vive un deuil sain. La société d'aujourd'hui vit à 300 000 milles à l'heure et parfois les gens essaient d'escamoter leurs émotions. Le deuil, il faut le vivre. C'est une expérience grandissante » considère la thanatologue.

Selon Caroline, ce dont les gens ont besoin, quand ils se présentent au salon funéraire pour le décès d'un proche, c'est d'être écoutés et surtout de ne pas sentir qu'on leur impose des façons de faire.

« Dans notre métier, il faut mettre nos valeurs de côté. Il faut développer une notion de respect de l'autre, se mettre dans la peau sans porter de jugement, même si nous, on ne ferait pas nécessairement les mêmes choix qu'eux », explique Caroline qui chérit le lien privilégié qu'elle développe avec les familles qu'elle aide dans la période de deuil.

« On voit la vie différemment, quand on côtoie la mort à tous les jours. Mais ce n'est pas malsain, parce que c'est valorisant. Tu as l'impression d'aider quelqu'un », complète la thanatologue.

**Article de Marie-Josée Montminy**

**P.s. Caroline est la fille de Gilles, un des membres à vie de l'Association.**

## **Biographie de Marc-André Richard**

Fils de Maurice ( Raoul, originaire de l'Ange-Gardien de Montmorency ) et de Cécile Jobidon ( Château-Richer ), je suis né en la paroisse de Jacques-Cartier de Québec, le 19 avril 1930.

Je suis marié à Lorraine Fontaine ( St-Isidore, Dorchester ) le 12 juillet 1958 et père de 5 enfants : Lucie, Geneviève, Jacques, Andrée et Ginette, avec 5 petits-fils et 2 petites-filles ( chinoises ).

J'ai commencé mes études classiques au collège André-Grasset à Montréal, en 1945 pour les terminer au Séminaire de Québec en 1953.

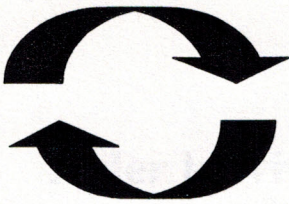
Après mes études universitaires en agronomie à Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1953-1957), j'ai fait carrière comme agronome-entomologiste au Ministère de l'Agriculture du Québec auprès des agriculteurs et maraîchers de la région de Québec, jusqu'en 1986, moment de ma retraite.

Prévoyant continuer de servir dans ma communauté chrétienne, à ma retraite, j'ai entrepris ma formation pour servir comme diacre permanent dès 1981, pour être ordonné le 10 décembre 1988 comme diacre pour le diocèse de Québec, en la paroisse St-Ignace de Loyola de Beauport, lieu de ma résidence et de mon mariage.

Je continue à travailler pour le mieux-être de mes co-paroissiens dans différentes organisations caritatives et diocésaines, selon les besoins, et les appels de mon évêque.

Je suis membre de l'Association des Familles Richard depuis 1997, et j'en suis actuellement le trésorier. Mon ancêtre au Canada? Je ne l'ai pas encore trouvé...

**Marc-André Richard d.p.**



## Carrefour du cousinage

### Michel et Pierre Richard sont-ils cousins?

**Jean Richard** naissance: vers ?, St-Georges des Coteaux, France, Mariage: vers ?, à St-Georges des Coteaux, France, **Anna Bertrand**, naissance: vers ?, St-Georges des Coteaux, France, décès: 26 Fév 1684, St-Georges des Coteaux, France. Jean & Anna vivaient à St-Georges des Coteaux, près de Saintes, province de Saintonge, France. Quoique l'église date de 1180, les registres datent de 1611 seulement. En mars 1950, le père Arthur Richard (1896-1976) a inspecté ces registres.

- I. **André Richard** naissance: 20 Nov 1600, St-Georges des Coteaux, France, Mariage: vers 1617, à St-Georges des Coteaux, France, **Catherine Noël**, naissance: vers ? 1597, St-Georges des Coteaux, France, (fille de: **Michel Noël** et **Françoise Biseuil**). André décès: 21 Mai 1681, St-Georges des Coteaux, France.
- A. **Jehan Richard** naissance: 14 nov 1618, St-Georges des Coteaux, France.
- B. **Michel Richard** naissance: 10 août 1620, St-Georges des Coteaux, France, Mariage: vers 1646, à St-Georges des Coteaux, France, **Françoise Chasseriau**, naissance: vers 1626, St-Georges des Coteaux, France, décès: vers 1647, St-Georges des Coteaux, France. **Françoise**: Note: il n'y a pas d'autres mentions d'enfants dans les registres. Est-ce que Françoise et son bébé Jean sont décédés? De toute façon, nous retrouvons, en Acadie, un Michel Richard dit Sansoucy, vers 1654.
1. **Jean Richard** naissance: 3 déc 1647, St-Georges des Coteaux, France.
- IV. **Antoine Richard Sieur Des Auges** naissance: 25 sep 1611, St-Georges, Saintes, Saintonge, France., Mariage: (1) vers 1643, à St-Georges, Saintes, Saintonge, France., **Olive Noël**, naissance: 27 sep 1623, St-Georges des Coteaux, France, (fille de: **Michel Noël** et **Françoise Biseuil**) décès: 25 déc 1647, St-Georges des Coteaux, France, \* parrain: - Jean Nouel, \* marraine: - Olive Barais, Mariage: (2) vers 1650, à St-Georges, Saintes, Saintonge, France., **Marie Manay**, naissance: vers ? 1630, St-Georges, Saintes, Saintonge, France. Antoine décès: 26 fév 1685, St-Georges, Saintes, Saintonge, France., \* parrain: - Antoine Gilbert, \* marraine: - Suzanne Hervaux. **Olive**: Olive Noël et Catherine Noël sont les filles de Michel Noël.
- A. **Anne Richard** (fille de: **Antoine Richard Sieur Des Auges** et **Olive Noël**) naissance: 23 jul 1644, St-Georges des Coteaux, France.
- B. **Pierre Richard** (fils de: **Antoine Richard Sieur Des Auges** et **Olive Noël**) naissance: 20 Mai 1646, St-Georges, Saintes, Saintonge, France., Mariage: 16 Nov 1680, à Cap St-Ignace, (Montmagny), Qc, \* autre: Not. Duquet, **Françoise Miville**, naissance: 5 Jun 1663, Lauzon, Qc, (fille de: **François Miville** et **Marie-Elisabeth Langlois**) décès: 5 déc 1727, Cap St-Ignace, (Montmagny), Qc. Pierre décès: 12 Fév 1719, Cap St-Ignace, (Montmagny), Qc, \* parrain: - Jean Richard, \* marraine: - Marie Courende.

1. **Pierre Richard** naissance: 24 Sep 1681, Cap St-Ignace, (Montmagny), Qc, \* baptême: 30 sep 1681, Cap St-Ignace, (Montmagny), Qc, Mariage: (1) 7 Jan 1709, à Cap St-Ignace, (Montmagny), Qc, **Elisabeth Gamache**, naissance: vers 1684, Cap St-Ignace, (Montmagny), Qc, (fille de: **Nicolas Gamache** et **Elisabeth-Ursule Cloutier**) décès: 1 fév 1750, Cap St-Ignace, (Montmagny), Qc, Mariage: (2) 22 fév 1751, à Cap St-Ignace, (Montmagny), Qc, **Marie-Françoise Dumas**, naissance: vers ? 1695, Cap St-Ignace, (Montmagny), Qc, (fille de: **Charles Dumas** et **Marie Guignard**). Pierre décès: 6 jan 1756, Cap St-Ignace, (Montmagny), Qc, \* parrain: - Nicolas Gamache, \* marraine: - Louise Simard.

J'aimerais avoir l'opinion des lecteurs de notre revue " **ENTRE RICHARD** " concernant la possibilité que Michel et Pierre soient cousins, considérant ce qui suit:

André et Antoine Richard ont mariés les deux sœurs Catherine et Olive Noël, filles de Michel Noël et Françoise Biseuil. Donc, Michel et Pierre Richard seraient plus que cousins germains mais frèrots.

Est-ce ce Michel Richard, né le 10 août 1620, qui est arrivé en Acadie en 1654? On le disait alors âgé de 24 ans.

Dans "Les Rôles des familles de l'Acadie" fait par le Sr Randin, envoyé à Monseigneur Colbert de Québec, le 8 novembre 1671, on lit ...(laboureur, Michel Richard, âgé de 41 ans et sa femme Madeleine Blanchard, âgée de 28 ans.....)

Nous avons, pour Michel Richard dit Sansoucy, la fiche ci-dessous:

**Michel Richard Dit Sansoucy** naissance: vers 1630, St-Georges, Saintes, Saintonge, France., occupation: - Soldat et laboureur, Mariage: (1) vers 1655, à Port-Royal, (Annapolis Royal), N.E., **Madeleine Blanchard**, naissance: vers 1642, Port-Royal, (Annapolis Royal), N.E., (fille de: **Jean Blanchard** et **Radegonde Lambert**) décès: vers 1680, Port-Royal, (Annapolis Royal), N.E., Mariage: (2) vers 1682, à Port-Royal, (Annapolis Royal), N.E., **Jeanne Babin**, naissance: vers 1667, Port-Royal, (Annapolis Royal), N.E., \* baptême: Paroisse St-Jean-Baptiste, Port Royal, (fille de: **Antoine Babin** et **Marie Mercier Dit Caudebec**) décès: vers 1714, Port-Royal, (Annapolis Royal), N.E. Michel décès: vers ? 1687, Port-Royal, (Annapolis Royal), N.E. Arrivé à Port-Royal, vers 1650 **Jeanne Babin**, veuve de Michel Richard, épousa Laurent Doucet, du même âge qu'elle, et eut, avec lui, 11 enfants (Mgr Louis Richard, Les Richard d'Acadie).

Merci de votre collaboration,

Félix, archiviste.

## La musique religieuse a présidé à leur harmonie pendant 60 ans

### Un triple 60 e anniversaire à Trois-Rivières

Soixante années passées sous le signe de l'accord parfait... C'est ainsi qu'on pourrait caractériser la vie conjugale et musicale de M. et Mme Alfred Richard, de Trois-Rivières. M. et Mme Richard doivent célébrer le 15 août prochain, un triple soixantième anniversaire : soixantième anniversaire de leur mariage, soixantième anniversaire de M. Richard comme maître-chantre et soixantième anniversaire de Mme Richard comme organiste!

Tout cela a commencé, il y a quelque soixante ans à Ste-Gertrude de Nicolet. Mlle Lucille Hamel était alors une adolescente talentueuse et jolie. Quand elle passait, les beaux garçons du village attachaient leurs regards sur elle et rêvaient. Mlle Hamel avait poursuivi ses études au couvent des Sœurs de l'Assomption et s'était surtout distinguée par ses talents musicaux exceptionnels.

Un jour, on apprit à Ste-Gertrude que l'organiste de l'endroit venait de mourir. Le curé alla trouver Mlle Hamel et lui demanda de prendre la relève au clavier de l'harmonium de l'église paroissiale. Mlle Hamel s'écria : « mais je ne sais pas jouer de l'harmonium. Je joue le piano, c'est tout. » Mais le curé était persuasif : il réussit à convaincre les parents de l'adolescente qu'elle était la personne toute désignée pour devenir l'organiste de la paroisse. Ce qui n'était pas un mince honneur.

Mlle Hamel se mit à l'œuvre et ne tarda pas, grâce à son talent, à maîtriser l'instrument de musique. Il se trouvait que le maître-chantre était un jeune homme de fort belle allure, élancé, robuste et , ce qui ne gâchait rien, doué d'une fort belle voix. On imagine aisément que l'organiste devait parfois tout en laissant courir ses doigts sur le clavier, lever un regard admiratif vers le beau chantre.

Toujours est-il que pour les besoins de la cause, les deux musiciens devaient se réunir plusieurs fois la semaine afin de pratiquer quelque cantique ou quelque messe spéciale. Les pratiques avaient lieu au domicile de Mlle Hamel, sous l'œil vigilant des parents de l'adolescente. Mais cet œil vigilant ne tarda pas à devenir bienveillant. Les parents de la jeune fille se rendirent compte que le maître-chantre était un jeune homme sérieux, travailleur, habile déjà dans le métier de menuiserie. Bref, c'était un beau parti pour leur fille.

La musique devait sceller définitivement leur union. Dans la famille des Hamel, une famille de 12 enfants, la musique était en grand honneur. Encore aujourd'hui, deux sœurs de l'ancienne organiste de Ste-Gertrude font profession de la musique. Mme Donat Poisson enseigne le piano à Montréal alors que Mme Antoinette Brouillette enseigne le chant.

« Quand il y avait un mariage, une fête ou un événement spécial dans la paroisse, nous dit Mmme Richard, il fallait pratiquer plus souvent. J'aimais cela, parce que cela me permettait de le voir plus souvent. »

Comme bien l'on pense, l'organiste et le maître-chantre ont fini par quitter le jubé pour marcher jusqu'à l'autel où le prêtre a béni leur union. De l'accord musical naquit l'accord conjugal! Après leur mariage, M. et Mmme Richard continuèrent de faire les frais de la musique à Ste-Gertrude. Chaque jour, au petit matin, le jeune couple se dirigeait vers l'église où l'organiste et le maître-chantre devaient accompagner deux, trois et même quatre messes. Rarement manquèrent-ils à ce rite quotidien.

Vinrent les enfants. Mmme Richard a donné naissance à 13 enfants dont cinq sont morts. Mais toute cette marmaille n'empêcha pas Mmme Richard d'accompagner son époux. « Je faisais garder les petits, nous dit-elle, par une parente ou une amie et je me rendais à l'église. Je voulais accompagner mon mari et cela m'était d'autant plus agréable que j'adorais jouer de l'harmonium ».

Toutefois, une série de malheurs devaient éprouver la famille Richard. Durant l'épidémie de grippe espagnole, Mmme Richard eut la douleur de perdre quatre enfants, dont un bébé de huit mois. Puis, la maison des Richard fut détruite par un incendie. « C'est comme si un mauvais sort s'était acharné contre nous, nous a déclaré Mmme Richard. Ce n'était pas assez de voir mourir mes enfants les uns après les autres, il fallait encore que notre maison passe au feu, ça été un dur coup, je vous le dis et nous avons pensé un moment que nous ne pourrions jamais surmonter notre peine et la perte financière que nous avons subie. »

La famille Richard se transporta à Trois-Rivières où peut-être la chance les favoriserait davantage. Ayant suspendu momentanément leur activité, lui comme maître-chantre, elle comme organiste, ils ne délaissèrent pas complètement la musique, cependant. M. Richard continua de chanter ici et là, pour une fête familiale ou un événement civique et fit si bien que sa réputation comme chantre ne tarda pas à s'étendre.

M. et Mme Richard étaient établis sur la rue Laviolette, l'une des principales artères de T.-R., depuis trois ans environ, quand l'évêché trifluvien annonça la formation d'une nouvelle paroisse dans la ville épiscopale. Les autorités de cette nouvelle paroisse, dite de St-François-d'Assise, décidèrent d'engager M. et Mme Richard comme musiciens attitrés.

Il y a exactement vingt-cinq ans, Mme Richard accompagnait la première messe de la paroisse dans une salle de l'école St-François-d'Assise. La paroisse était pauvre, et ne possédait pas encore ni orgue, ni harmonium. Les chantres de la première messe furent accompagnés par Mme Richard... au piano!

Puis la paroisse grandit, eut sa première chapelle et son harmonium-à-soufflet. Cet instrument familier allait de nouveau résonner pendant vingt-cinq ans sous les doigts habiles de Mme Richard. À Noël, l'an dernier, la paroisse a eu son premier orgue électrique. « C'est un peu plus compliqué, il y a plus de jeux mais je me tire fort bien d'affaire », nous dit Mme Richard.

Durant leurs soixante années passées au service de la musique religieuse, M. et Mme Richard ont certainement connu des petites aventures ( l'orgue qui ne marche plus, le chantre qui ne se souvient plus des paroles, le curé qui fausse, etc.) mais ils sont si discrets qu'ils refusent de nous raconter ces anecdotes piquantes: " Bi en sûr, nous dit M. Richard, des événements sont venus briser la monotonie de notre travail, mais voyez-vous, je ne voudrais pas déplaire à personne ». Ce disant, M. Richard laisse échapper un rire franc, sonore et joyeux. Sans doute vient-il de songer à quelque brave curé de campagne, qui... mais nous ignorons la suite.

Toutefois, ce qui n'est pas secret pour personne, c'est que M. et Mme Richard connaissent presque tout le « missel romain » par cœur, musique et paroles. Après soixante ans, que voulez-vous...

En plus d'être maître-chantre, nous l'avons dit, M. Richard est aussi menuisier. « Durant l'été, nous dit le maître-chantre, j'avais beaucoup de travail comme menuisier, mais durant l'hiver, l'emploi était rare et comme je ne suis pas homme à me tourner les pouces, j'ai résolu d'occuper mes loisirs à un travail agréable et utile. J'ai déjà appris le violon au temps de ma jeunesse. Un jour, mon violon se décolla et je décidai de le défaire au complet afin de mieux le réparer. C'est ainsi que j'ai appris comment était fait un violon et l'hiver suivant, j'ai entrepris d'en faire un moi-même.

Ce n'est guère malin, au fond, faire des violons. Il faut avoir une patience infinie et travailler très méticuleusement. Les bois doivent être choisis avec attention et préparés lentement. Les vernis doivent être séchés à point et bien répandus. Un travail de précision quoi!

De luthier amateur, j'ai bien failli devenir luthier professionnel. J'ai fait un violon, puis un autre et encore un autre. Mes violons étaient vendus avant même d'être terminés et je ne suffisais plus à toutes les demandes. Mais je n'ai pas voulu devenir luthier professionnel. J'avais déjà assez de besogne sur les bras et pour moi, je faisais des violons bien plus par plaisir que dans un but lucratif. »

M. Richard qui a maintenant 80 ans, semble solide comme le roc. Il continue, comme au temps jadis, d'aller chanter la messe tous les matins à l'église. Sa femme l'accompagne. Si d'aventure, M. et Mme Richard, ne peuvent aller remplir leurs fonctions comme à l'accoutumée, leurs enfants les remplacent.

Car il faut dire que les enfants de M. et Mme ont hérité d'une si belle tradition musicale. Antonio touche l'orgue comme sa mère et Raymond comme son père, est maître-chantre. Quant aux autres membres de la famille, ils sont tous musiciens et, chose remarquables, tous chantent: « c'est une famille gaie, que la nôtre. Tout le monde chante même mes petits-enfants. Ces marmots-là ont appris à chanter avant d'apprendre à parler » dit en riant Mme Richard.

Lors des réunions familiales est à l'honneur. Chacun apporte son instrument, qui sa guitare, qui son violon, qui son accordéon et en avant la musique, on donne un concert.

En guise de conclusion, M. et Mme Richard nous parlent un peu de leurs soixante années de vie conjugale. « Ces années ont passé vite c'est incroyable. Il me semble qu'hier encore nous étions à Ste-Gertrude! Nous sommes toujours bien entendu ensemble. C'est dû à la musique, qui a créé entre nous un lien d'harmonie parfaite. D'autre part, nous avons toujours en excellente santé: le fait que nous nous levons à bonne heure chaque matin y a certainement été pour quelque chose. Mais soixante années de mariage, soixante années de vie conjugale heureuse, nous le disons encore une fois c'est bien court! »

Nous souhaitons que les époux Richard continuent encore longtemps de vivre heureux dans la petite maison qu'ils se sont construite sur la rue Godbout, à Trois-Rivières.

## Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier :

Association des familles Richard  
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2

Internet : [www.genealogie.org/famille/richard](http://www.genealogie.org/famille/richard)

## Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :  
Guy.Richard@agr.gouv.qc.ca

---

## Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard  
105, rue Notre-Dame-des-Victoires  
Sainte-Foy (Québec)  
G2G 1J3 (418) 872-9471

Internet : [Frichard@webnet.qc.ca](mailto:Frichard@webnet.qc.ca)

## Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard  
1530, rue du Nordet  
Sainte-Foy  
G2G 2A4 (418) 871-9663

---

## Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason, un épinglette ainsi qu'une plaque d'automobile à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association indiquer plus haut.

**L'Association  
vous souhaite  
un bel été**